

Généreux, il le fut à un degré éminent : sans compter plusieurs particuliers, diverses institutions de Montréal, avant que la mauvaise fortune n'eût jeté le désarroi dans ses affaires, apprirent à bénir son nom et ses largesses.

La probité et l'honnêteté n'étaient pas les moindres de ses vertus. J'ai ouï dire qu'une fois, ayant reçu à son bureau la visite d'une jeune veuve—il avait alors quarante ans—de bonne famille, c'était même sa parente, mais pauvre, et, voyant qu'elle devrait le rencontrer encore pour ses affaires, il lui paya lui-même une voiture et lui donna rendez-vous à sa résidence privée : "Vous viendrez chez moi, lui dit ce respectable avocat ; vous ne savez pas tout ce qu'on peut dire en vous voyant, vous, jeune et jolie, monter à plusieurs reprises jusqu'à mon bureau."

Bel exemple de probité !

Généralement sérieux, l'honorable M. Coursol avait ses heures de franche expansion : il aimait à rire parfois. Les mots d'esprit, les petits tours montés, c'était son fort. Voici ce que me narrait, à ce sujet, un de nos députés qui fut de ses meilleurs amis, je pourrais dire le plus intime, presque, de ses derniers jours. Il y eut une fois, sur une importante question de subsides, scission absolue entre les deux groupes, français et anglais, des députés fédéraux : les Canadiens-Français de la province de Québec, conservateurs et libéraux, étaient rentrés sous la tente, n'assistant plus aux séances de la Chambre et siégeant à part, dans une salle de comité. Naturellement, la situation était des plus tendue et ces différents messieurs ne se voyaient pas d'un très bon œil. Un jour que ce petit schisme durait encore, l'honorable député de Montréal-Est fait, tout à coup, irruption dans la salle où délibéraient les récalcitrants, dans la plus profonde préoccupation : "Mes amis, clame-t-il d'un ton sérieux, que ces gens-là nous en veulent ; je viens d'en rencontrer trois, et sapsisti si vous les aviez entendus !... Hein, que disaient-ils, s'écrie, à son tour un des délibérants ?... Ah ! juste ciel !... Mais qu'est-ce donc qu'ils disaient, allons ?... Oh Dieu de Dieu !... Encore que disaient-ils donc ? et l'interrogateur s'emporte ; voyons, juge, —il aimait toujours qu'on lui rappelât son ancien titre—allez-vous parler, enfin ? Eh bien... ils ne disaient rien du tout !... On juge du dépit dont l'autre se trouva pris et de ses récriminations. Mais le but était atteint, et les rieurs ne furent pas de son côté. L'honorable député a ri bien longtemps de cette aventure avec ses amis.

* *

Mon intention n'était pas d'écrire autant de lignes que je constate l'avoir fait sur le compte de l'honorable M. Coursol, mais le thème était si fécond que l'article aura pris, presque à mon insu, un développement imprévu. Je m'arrête ici, bien convaincu que, quelque chose que j'écrive encore ; je ne saurais avoir tout exprimé ce qu'il y avait de bon à dire de lui.

Puissais-je, du moins, c'est là mon humble désir, avoir fait revivre derechef cette grande et belle figure, tout modeste que soit le cadre où je l'ai exhibée ; puissais-je, de mon pâle crayon, avoir illustré quelque peu cette noble vie dont le souvenir n'excitera pas moins l'admiration de ses contemporains qu'il ne servira à édifier les générations de l'avenir !

Émile Saint-Ehry

LE PALAIS DE JUSTICE DE SAINT-HYACINTHE

Nous devons, à l'obligeance d'un de nos confrères de Saint-Hyacinthe, la vue du Palais de Justice de cette importante localité que nous publions aujourd'hui en première page.

Dans un prochain numéro, nous donnerons d'autres vues de cette ville, telles que le Couvent de la Présentation et la façade de la chapelle du Séminaire.

UNE VANGANCE

Il faisait nuit ! La lune ne brillait pas au firmament, les étoiles ne scintillaient pas au ciel. Accoudé à un rocher, le long de la route, un homme attendait. Il était enveloppé dans un long manteau, et un masque couvrait sa figure.

Si une main indiscrète eut enlevé ce masque, on aurait vu que cet homme pouvait avoir trente-cinq ans ; ses traits, durs et prononcés, annonçaient la perfidie et la haine ; dans ses yeux de feu, on lisait la colère et la vengeance.

—Onze heures, bientôt, dit-il, et il n'est pas encore arrivé. Pourtant c'est bien ici le rendez-vous. Manquerait-il à sa promesse, par hasard ? Non, car c'est un fier gaillard, et d'ailleurs il n'a pas reçu l'argent. Drôle de corps que ce Pierre, m'a-t-on dit. Il ne reculerait pas devant un meurtre pour un peu d'argent. Pourtant, il a été honnête, autrefois ; oui, mais un bon jour il s'est laissé prendre, et un séjour de cinq années aux galères ne relève pas le moral d'un homme. Depuis ce temps il en veut à la société, et pour se venger il se contente de la voler. Ah ! voilà mon homme.

Un bruissement de feuilles annonçait en effet un nouveau venu.

Le ciel s'était couvert de nuages, le tonnerre éclatait avec force, les éclairs brillaient, mais à leur disparition l'obscurité n'en devenait que plus compacte.

—C'est toi, Pierre ?

—Oui, Conrad.

—Bonne nuit, on ne pouvait mieux choisir, allons !

C'était sinistre de voir ces deux hommes masqués marchant en silence dans l'obscurité. On aurait dit deux démons égarés.

—Conrad, où allons-nous ?

—Tu le sauras plus tard, attends.

—Tu trembles, Conrad, aurais-tu froid ?

—J'ai le frisson de la vengeance, le temps approche, je palpite de joie.

—Tu la détestes donc bien cette femme, car c'est d'une femme qu'il s'agit ?

—Une femme, oui, si je la déteste, enfer ! La haine m'étouffe, la colère m'aveugle, je voudrais l'avoir là, devant moi, la déchirer de mes ongles, et de ses chairs sanglantes, palpitantes, je ferais un odieux repas. Oh ! la haine ! la haine !

—Je ne comprends pas, Conrad, la haine t'égaré et te rend lâche. Tuer un homme, soit, il se défend lui, mais une femme !... .

—Une femme, il faut donc que je te parle... .

Ah ! tu ne me connais pas, toi, tu ne sais pas tout ce que j'ai souffert depuis dix ans. Tiens, tu as entendu parler de l'enfer où l'on brûle, des démons qui vous déchirent, de la soif qui vous dévore ; tu as été témoin des souffrances du supplicé sous le fouet du bourreau... et bien, ces tourments de l'enfer, les caresses du fouet, l'horreur de la guillotine ne sont rien à comparer aux souffrances horribles que j'ai endurées... Je l'aimais, moi, cette femme... je l'avais connue tout enfant, elle devait être à moi. Je détestais le monde, je méprisais les hommes, je n'aimais qu'elle. La cruelle ! Elle me leurra de fausses espérances, me dit qu'elle m'aimait, moi seul, et un jour, oh ! un jour, — non c'était la nuit—Pierre, écoute, je tremble en y pensant. J'arrive chez moi, minuit sonnait à la cathédrale, je trouve une lettre, c'était d'elle. Eva ne m'aimait plus, ne voulait plus de mon amour. Le malheureux qui a la poitrine labourée par trente balles, le condamné que frappe le couteau du bourreau, reçoivent-ils un coup plus violent que celui-là ! La terre s'effondrait sous mes pieds, le sang se figeait dans mes veines, les larmes ne pouvant se faire jour me noyaient le cerveau. Je crus que j'allais mourir, pourtant on ne doit pas tant souffrir pour mourir. Un revolver était là, devant moi, je le saisis... encore un mouvement et tout était fini... Oh ! pourquoi ce mouvement n'a-t-il pas été fait !

—Tu l'aimais donc bien, cette femme ?

—Si je l'aimais ! ignores-tu ce que c'est que l'amour ? Aimer, c'est souffrir et mourir tous les jours ; aimer, c'est pleurer le matin et désespérer le soir ; aimer, c'est le ciel, c'est l'enfer. Tu n'as pas vu mon cœur palpiter quand je pressais sa

main, quand de mes lèvres j'effleurais ses cheveux. Tu n'as pas éprouvé mes angoisses quand je la suivais le soir, dans l'ombre, épiant ses mouvements, cherchant à surprendre sur ses lèvres un pâle sourire. Cette lettre me porta un coup mortel, mais j'étais trop fier pour implorer. J'ai dit : je l'oublierai ; et suis parti. Pendant dix ans, j'ai parcouru le monde, j'ai visité l'Inde et l'Asie, j'ai lutté contre les panthères, capturé les éléphants terrassés les lions, mais je n'ai pu trouver l'oubli. Mon amour pour Eva ne faisait que s'accroître, mais ce n'était pas assez de l'aimer, il me fallait la haïr. J'ai appris qu'elle était mariée, elle doit être heureuse... Heureuse, elle, lorsque moi... oh ! non, non !

—Conrad, que vas-tu faire !

—Pendant dix ans, j'ai cherché le moyen de me venger, et ce moyen je l'ai trouvé. Un jour, dans le désert, je tuai un lionceau. La lionne accourut, poussant des cris déchirants. Elle se roula sur le corps de sa progéniture, ses yeux rouges comme du feu nageaient dans une mer limpide, et de ses griffes puissantes elle se labourait la peau. J'avais tué le lionceau et c'était la mère qui souffrait. Eva a une fille. Comprends-tu ?

—Oui, tu veux tuer l'enfant d'Eva ?

—Non, je veux un raffinement à ma vengeance. L'enfant mort, la mère se consolera un jour, mais sa petite fille égarée, souffrant du froid, de la faim, des mauvais traitements, et plus tard se livrant au vice... comprends-tu les angoisses de la mère quand elle songera à tout cela ? Nous enlevons l'enfant. Allons, tu t'achareras de la mère, car moi je la tuerais.

* *

Minuit vient de sonner. Dans la pauvre chaumière, une mère veille encore avec son enfant, petite fille de six ans, chétive, maigre à faire pitié. La mère est bien pâle aussi, ses yeux sont rentrés dans leurs orbites, ses cheveux tombent à plat sur son front. Elle n'a pas été heureuse, cette femme. Elle s'était mariée bien jeune ; son mari avait été riche, — elle avait cherché la richesse — mais un jour, on frappe à la porte : "Au nom de la loi, ouvrez". Le mari fut emmené, conduit aux assises et condamné à cinq années de détention. C'était un faussaire.

La pauvre femme était restée seule avec une petite fille, son unique enfant. L'argent disparut peu à peu, puis s'épuisa complètement. Il fallait travailler et l'ouvrage était rare pour une femme dans cette campagne. Le mari revint ; son terme était expiré. Lui aussi voulut travailler, mais il ne trouva pas d'ouvrage. Qui aurait voulu employer Conrad, le forçat ?... Que faisait-il, il revenait toujours très tard dans la nuit, avec un peu d'argent quelque fois, mais la mère n'osait y toucher... elle craignait que cet argent ne fut pas gagné honnêtement. Est-ce qu'on travaille la nuit ? La misère, la misère noire était venue dans la chaumière ; la mère sentait qu'elle allait mourir. Elle avait peur, ce soir-là, la tempête était si forte, la chaumière craquait sur ses bases.

—Maman, j'ai peur, dit l'enfant en pleurant. Papa ne revient pas ?

—Non, ma chérie, mais attends, il sera de retour bientôt.

On entendit des bruits de pas au dehors. On chuchotait tout bas.

—Avance, disait une voix brusque.

—Non, je n'irai pas.

—Avance ou je te tue.

Les voix cessèrent, mais le bruit des pas devint plus distinct.

Tout à coup, deux hommes masqués pénétrèrent par la fenêtre. L'un, le plus grand, saisit l'enfant, l'autre s'élança un revolver à la main... .

—Arrête, c'est ma fille.

—Sa fille ! ta fille... Eva ta femme... .

Conrad interdit, enleva lui aussi son masque.

—Eva, dit-il, me reconnais-tu ? Oh ! la mère mourante, le père un forçat, la fille portera bien son nom... Dieu s'est chargé de ma vengeance, je suis assez vengé.

Mathias Filiano